



**Fabula / Les Colloques**  
**Ramuz et la nature. Perceptions et**  
**interdépendances**

---

# Retour sur quelques interprétations politico-écologiques de Ramuz

Review of a certain number of politico-ecological interpretations of Ramuz

**Alexandre Moatti**

---



## **Pour citer cet article**

Alexandre Moatti, « Retour sur quelques interprétations politico-écologiques de Ramuz », *Fabula / Les colloques*, « Ramuz et la nature. Perceptions et interdépendances », URL : <https://www.fabula.org/colloques/document8960.php>, article mis en ligne le 27 Janvier 2023, consulté le 13 Mai 2025

---

# Retour sur quelques interprétations politico-écologiques de Ramuz

Review of a certain number of politico-ecological interpretations of Ramuz

**Alexandre Moatti**

---

*(A la mémoire d'Alexandre Schild, 1951-2022)*

Le sujet des interprétations éco-politiques de Ramuz (ou de l'éventuelle *impossibilité* de telles interprétations) a déjà été passablement discuté, par d'excellents auteurs<sup>1</sup>. Nous n'ajouterons rien ici, sauf une remise en contexte de ces interprétations dans l'histoire des idées, en procédant par tableaux divers, nous appuyant sur ces auteurs et sur Ramuz ; tout en ayant à l'esprit, au long de l'article, que Ramuz lui-même a récusé toute forme d'interprétation politique :

On assiste, d'autre part, en politique, à un bizarre phénomène de polarisation [...] On est de « gauche » ou de « droite ».

Qu'il le veuille ou non, l'écrivain, aujourd'hui, est immédiatement classé ; par les critiques, par les lecteurs, par ceux-là mêmes qui ne l'ont pas lu, et classé en vertu des « instructions » qu'on trouve chez lui ou qu'on croit y trouver.

La cause de l'indépendant est une cause très solitaire. J'ai mis beaucoup de temps à voir qu'être seul est un grand luxe qui se paie cher [...] <sup>2</sup>

✱

---

<sup>1</sup> Sur ce type d'interprétations, voir les articles de grands ramuziens avec qui nous dialoguons ici : J.-L. Pierre, *Identités de Ramuz*, Arras, Artois Presse, 2011, notamment p. 265 sv. ; S. Pétermann, « Ramuz, anarchiste de droite ? », in *Éthique et politique dans l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz*, C. Dupouy et J.-L. Pierre (dir.), Arras, Artois Presse, 2017, p. 69-76 ; Alexandre Schild, « Ramuz et la politique », *Éthique et politique dans l'œuvre de Charles Ferdinand Ramuz*, op. cit., p. 189-205. Nous y ajoutons J. Meizoz : même si l'on peut ne pas être d'accord avec sa vision politique de Ramuz, la lecture de son ouvrage (*Ramuz : un passager clandestin des lettres françaises*, Genève, Éditions Zoé, 1997) est stimulante pour tout ramuzien. Nous nous permettons d'ajouter notre article, dont le présent article est une forme de prolongement : A. Moatti, « La critique de la modernité technique chez C. F. Ramuz », *Revue d'histoire littéraire de la France*, (PUF), 2018, p. 411-422. Voir aussi A. Moatti, « Histoire des idées et étude de la critique de la modernité technique », *Noésis* n°33 (automne 2019), *Qu'est-ce que l'histoire des idées ?* (C. Talon-Hugon, dir.), Vrin, p. 51-62.

<sup>2</sup> C. F. Ramuz, *Questions* (1935), *Essais*, t. 2, *Œuvres complètes*, vol. XVI, Genève, Slatkine, 2009, p. 344-345.

Mais commençons néanmoins, puisque certains l'ont fait, et qu'il y a là matière à analyse. À tout seigneur, tout honneur (nous parlons de la phrase qui suit) : « La nature est à droite, l'homme est à gauche » ; ce leitmotiv, politico-écologique s'il en est, en vient à résumer Ramuz pour certains. S. Pétermann a déjà fait un sort à cette citation erronée et tronquée, en rétablissant la citation complète et correcte<sup>3</sup>. Il est nécessaire, toujours et encore, de le faire avec lui, et d'en tracer une possible histoire :

L'homme de la grande ville est à gauche, c'est-à-dire que l'homme de la grande ville cherche à s'évader. La terre est à droite ; elle est ce qui retient, elle est ce qui empêche ; par là, elle humilie l'homme de gauche. La terre est conservatrice ; lui, il est révolutionnaire, c'est-à-dire qu'il s'insurge contre les nécessités de la nature humaine<sup>4</sup>.

Nous compléterons cependant Pétermann, en dialogue amical avec lui, par une phrase moins élaborée de Ramuz, plus proche de la courte phrase, et plus sujette à raccourcis :

Si je mets la nature à droite et l'homme à gauche : dirons-nous qu'on puisse aller indéfiniment à gauche<sup>5</sup> ?

À l'heure où Google ni Google Books n'existaient comme moyens de vérification, d'où ont pu venir les raccourcis ? Le personnaliste en chef, Emmanuel Mounier (1905-1950), à l'époque très à la mode, assez influent et lu – lui-même grand lecteur, et ayant sans doute lu les essais de Ramuz récemment publiés, fait le plus grand raccourci, en n'en retenant que la moitié. Du haut de sa trentaine, il écrit en octobre 1936 dans un contexte très marqué :

« La nature est à droite », écrit Ramuz. La mystique du paysan et du retour à la terre que développe l'Allemagne nationale-socialiste n'est pas seulement un moyen de lutte contre l'ouvriérisme marxiste ; elle se rattache à la mystique de la race, que le paysan contribue plus que tout autre à maintenir pure loin des villes : il est la source intacte du sang allemand, le dépositaire de ses vertus et de sa prolificité ; contrairement à l'ouvrier, il n'est pas issu du capitalisme (W. Darré) ; plus encore : il est considéré comme une sorte de prêtre en participation sacrée avec la terre nourricière<sup>6</sup>.

Convoquer Ramuz non pas en défense, mais même à l'appui d'une analyse du national-socialisme, dans le même paragraphe que l'idéologue nazi Darré, il fallait le

---

<sup>3</sup> Nous n'ajoutons rien ici à la généalogie de cette phrase très bien faite par S. Pétermann, art. cité.

<sup>4</sup> C. F. Ramuz, *Questions, op. cit.*, p. 379.

<sup>5</sup> C. F. Ramuz, *Questions, op. cit.*, p. 414.

<sup>6</sup> E. Mounier, « Le monde moderne contre la personne » (oct. 1936), *Écrits sur le personnalisme*, Paris, Seuil, coll. Points Essais, 2000.

faire... Sans doute faut-il se remettre dans le contexte de 1936 pour l'expliquer, et l'excuser. Et encore.

Indépendamment de ce contexte, la phrase tronquée (« La nature est à droite, l'homme est à gauche ») poursuivra son chemin, reprise telle quelle sans vérification, d'un auteur à l'autre – et non des moindres : chez des politologues et historiens, René Rémond (*Les droites en France (1954-1982)*, 1<sup>e</sup> éd. 1954) ou Jean-François Sirinelli (*Histoire des droites en France*, 1992) ; par Simone de Beauvoir dans un assez faible article polémique (« La pensée de droite aujourd'hui », in *Privilèges*, Gallimard, 1955)<sup>7</sup>. Mais c'est surtout l'homme politique socialiste Jacques Delors qui contribuera à la faire connaître dans une émission de télévision française de grande écoute (*L'Heure de vérité*, 1990), où il mentionne la phrase (tronquée) de Ramuz, en précisant qu'il la cite (trop ?) souvent.

L'histoire de cette phrase chiasme, si facile, si malléable, est à poursuivre... et elle n'est sans doute pas terminée.



Dans notre deuxième tableau, nous quittons le xx<sup>e</sup> siècle (nous y reviendrons – c'est là que nous nous sentons le mieux), pour examiner d'autres surinterprétations, ou interprétations erronées, dans notre époque récente. Notamment dans la presse suisse, qui invoque le Ramuz national à tout propos écologique. C'est frappant, notamment pour un observateur extérieur – français, ou franco-suisse : et cette répétition devient elle aussi objet d'étude.

En 2017, le quotidien *Le Temps* titre « Ramuz et la fin de notre monde »<sup>8</sup>. À propos d'un appel de quinze mille scientifiques sur l'effet de serre, et la mention de poussières fines toxiques à New Delhi, le journaliste mobilise *Si le soleil ne revenait pas* (1937), comme une possible fin du monde. L'article n'est pas à une contradiction près : il évoque « les peurs irrationnelles » (au cœur du roman de Ramuz en effet), mais est-ce bien ce à quoi on aurait à faire aujourd'hui ? Autrement dit, l'invocation de Ramuz se fait fort mal-à-propos, puisqu'elle semble qualifier les positions contemporaines du Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) et des scientifiques comme des peurs irrationnelles ! L'autre contradiction est que finalement le soleil revient chez Ramuz et tout se finit bien (puisque en effet la crainte de ces montagnards était irrationnelle) : or le spectre de la catastrophe

---

<sup>7</sup> S. Audier, *L'âge productiviste : Hégémonie prométhéenne, brèches et alternatives écologiques*, Paris, La Découverte, 2019. Audier cite de nombreuses fois Ramuz, et fait un sort – comme nous sommes tenté de le faire – à l'utilisation de Ramuz par Beauvoir, sinon globalement à son article entier.

<sup>8</sup> G. Ambrus, « Ramuz et la fin de notre monde », *Le Temps*, (Genève), 24 avril 2017.

écologique demeure, lui, menaçant ! On pourrait difficilement imaginer invocation plus erronée.

Dans un article de 2019, « C. F. Ramuz avait imaginé une fin du monde caniculaire », *24 Heures*, dans la rubrique « Livres »<sup>9</sup>, Michel Audétat détaille la trame de *Présence de la mort* (1921, à l'occasion de la canicule de cette année-là). L'ouvrage est mis en parallèle avec d'autres ouvrages évoquant, eux, la pollution et la planète surexploitée... tandis que le roman de Ramuz est fondé sur un accident de gravitation terrestre, qui rapproche notre planète du soleil. L'auteur de l'article rappelle bien évidemment cette cause – somme toute très différente – mais peu importe puisque l'essentiel est finalement d'évoquer... la fin du monde. Disparition du soleil, trop grande proximité du soleil : tout est bon à prendre chez Ramuz.

En 2020, un article du *Temps*<sup>10</sup> évoque *Les signes parmi nous* (1919) et la grippe espagnole de 1918-1919, en parallèle à l'épidémie de COVID de 2020. L'article n'encourt pas les mêmes reproches que les précédents : mais il est intéressant de voir la figure de Ramuz, précurseur là aussi, mobilisée par la grande presse suisse.

Dans un tout autre registre, politique notamment, et en France, Ramuz a récemment été mobilisé par des revues conservatrices antimodernes classées à droite, comme *Limite* revue « d'écologie intégrale », ou *Philitt Philosophie et Littérature*, avec des titres comme « Charles Ferdinand Ramuz : véritable écrivain des gens ordinaires ? »<sup>11</sup>, ou « La métaphysique paysanne de C. F. Ramuz »<sup>12</sup> – ce dernier article tirant l'interprétation de Ramuz vers « une foi ramuzienne » ou « un matérialisme pieux », mâtinés d'un paganisme souvent cher à ces tendances de droite radicale, qui viennent trouver ce qu'elles cherchent chez Ramuz. À l'inverse, le philosophe Olivier Rey, parfois proche de ces courants, propose *Une question de taille* (2014), où il convoque Illich, mais non Ramuz dont le titre *Taille de l'homme* (1933) et la problématique qu'il développe – très proche de la sienne – eussent pu l'inspirer.



Quittons ce ton volontiers persifleur, très xxi<sup>e</sup> siècle lui aussi, pour revenir à notre cher xx<sup>e</sup> siècle – celui qui a produit Ramuz et son œuvre. Notamment à l'article de 1937 de Bernard Charbonneau « Le sentiment de la nature, force

---

<sup>9</sup> M. Audétat, « C. F. Ramuz avait imaginé une fin du monde caniculaire », *24 Heures*, (Lausanne), 30 juin 2019.

<sup>10</sup> J. Burri, « Quand l'épidémie inspirait Ramuz », *Le Temps*, (Genève), 11 avril 2020.

<sup>11</sup> M. Giroud, « Charles Ferdinand Ramuz : véritable écrivain des gens ordinaires ? », *Philitt, Philosophie et Littérature*, 15 septembre 2019, en ligne : <https://philitt.fr/2019/09/15/charles-ferdinand-ramuz-veritable-ecrivain-des-gens-ordinaires/>

<sup>12</sup> A. Talbourdel, *Philitt, Philosophie et Littérature*, 5 juillet 2020, en ligne : <https://philitt.fr/2020/07/05/la-metaphysique-paysanne-de-c-f-ramuz/>

révolutionnaire ? », qui contient cette phrase, quasi assimilable à la Genèse : « À l'origine, il y a Ramuz.<sup>13</sup> » En fait, la partie de l'article de Charbonneau concernée est « le sentiment de la nature dans la littérature contemporaine » : sans doute ne faut-il pas, là encore, surinterpréter Charbonneau comme lecteur en 1936-37 des récents essais de Ramuz – plutôt de ses romans, antérieurs (il évoque « les héros de Giono et Ramuz »).

Mais, indépendamment de Charbonneau, ce qui nous importe ici est *le fond* de cette phrase. Ramuz peut-il vraiment être considéré comme étant *à l'origine* ? Oui et non, et d'ailleurs peu importe : la question est plus importante que la réponse, et nous amène à faire une généalogie des idées à propos de celles exprimées par Ramuz. Elles concernent plus son rapport à la technique que la nature stricto sensu ; cependant ces deux plans ne sont pas isolés l'un de l'autre, et sont même assez étroitement dépendants. Nous avons dressé dans notre article de 2019<sup>14</sup> la généalogie de certains de ces arguments, précisons-la ici, sous forme d'énumération :

La guerre, devenue technique, est menée par des hommes invisibles pressant un bouton là-haut ou ailleurs (ex. avions bombardiers, drones télécommandés) ; Ramuz (1943, *Journal*, 1939-1942), Charbonneau 1945, Bernanos 1947.

L'humanité n'a plus besoin de génies, la technique c'est celle de l'homme moyen, de M. Tout-le-Monde ; Ramuz (*Remarques* 1928-30), Ellul 1954.

Car les besoins sont infinis. On les fait naître les uns des autres ; Rougemont 1928, Ramuz 1931<sup>15</sup>, Bernanos 1947.

La machine (du tracteur mécanisé des années 1930 au microscope électronique des labos de recherche des années 1990) est médiatrice pour l'homme, le coupe de ses perceptions im-médiates (via l'outil, p. ex.) (« pouvoirs premiers ») (« l'outil est la continuation de la main ») ; Ramuz (*Remarques* 1928-30), Guénon 1945, Biagini & Carnino 2007.

L'homme ne s'aperçoit pas de ce qu'il perd avec le progrès technique ; pourtant tout gain se paie par une perte ; Rougemont 1928 ; puis Ramuz (*Remarques* 1928-30), Charbonneau 1937, Vaneigem 1967.

On le voit, les filiations existent, et les ascendances sans doute aussi. Il est un autre argument majeur, qui nous avait échappé, et qui entre dans cette série généalogique ; c'est celui de la centralisation et de la concentration par la technique. Ramuz stigmatise la concentration géographique et de commandement

---

<sup>13</sup> In B. Charbonneau, « Le sentiment de la nature, force révolutionnaire », *Journal intérieur des groupes personalistes du Sud-Ouest*, juin 1937 ; cité dans le recueil de textes B. Charbonneau, J. Ellul, *Nous sommes tous des révolutionnaires malgré nous*, Seuil, 2014, p. 141) ; cette phrase nous avait déjà intrigué dans notre article de 2018. Nous poursuivons ici nos investigations.

<sup>14</sup> Cf. note 1.

<sup>15</sup> C. F. Ramuz, « Les valeurs paysannes », *Articles et chroniques*, t. 3, *Œuvres complètes*, vol. XIII, op. cit., 2009, p. 437.

induite par les centrales électriques, les industries... Ellul théorise cette idée la même année : « le moyen de réalisation de la concentration est la technique<sup>16</sup> ». Ramuz insiste, percutant, avec un argument plus fort encore :

[...] la société tend à faire dépendre de plus en plus *la vie* des individus qui la composent de quelques « centrales » qui sont entre ses mains<sup>17</sup> [nous soulignons]

Les catastrophes humaines liées aux barrages hydroélectriques, en France et ailleurs, n'ont pas fait mentir cet argument. Et celui-ci reste un des arguments majeurs brandis par une gauche radicale anti-nucléaire (la possibilité pour un pouvoir de faire disparaître une partie de sa *propre* population, par mégarde ou non).

Enfin, sur un autre plan, il est un argument que nous avons pu approfondir – nous le décrirons par l'oxymore *La nature, terre d'industrie ?*. Nous nous étions demandé dans notre article de 2018 s'il n'y avait pas une contradiction interne chez Ramuz quand il critique l'industrie (bolchévique ou capitaliste), sauf... en Suisse romande, où les fabriques horlogères et chocolatières seraient les meilleures, basées sur la qualité de la main d'œuvre (pour l'horlogerie) ou des herbages et laits (pour le chocolat). Sans dénouer la contradiction, et en guise d'explication complémentaire, on peut voir à nouveau à l'œuvre l'argument de la *nature artificialisée* par l'homme – c'est elle qui est bonne, et non la Nature originelle, plutôt mauvaise : argument marxien souligné par Alexandre Schild, et qui pourrait s'appliquer ici, au moins pour le chocolat – la Nature n'y est pour rien (la machine non plus !), c'est la nature artificialisée par l'homme (herbages, bovins) qui conduit à la qualité de la barre chocolatée.

\*

Une dernière tentative de l'analyse d'un Ramuz précurseur pourrait être dans la phrase « N'avons-nous pas à craindre quelque terrible *retour de manivelle* ?<sup>18</sup> ». Belle phrase, et belle image – d'autant que la manivelle est l'outil qui met en marche l'automobile, vecteur fordien par excellence de la modernité ; symbole, comme la locomotive, de *la machine* visible par tous.

Et l'on pourrait compléter cela d'autres phrases de Ramuz, où l'homme est accusé de *forcer la nature*, qui n'est vue qu'en termes de ressources à piller, par « l'homme pirate<sup>19</sup> » ; avec l'abolition des saisons en agriculture, et les engrais, qui de naturels

---

<sup>16</sup> J. Ellul, *Directives pour un manifeste personnaliste*, cité in *Nous sommes tous...*, *op. cit.*, p. 56, sans date précisée, évaluée par Ellul à fin 1935 (voir discussion de ses éditeurs sur la date possible, p. 47-48).

<sup>17</sup> C. F. Ramuz, *Questions*, *op. cit.*, p. 403.

<sup>18</sup> C. F. Ramuz, *Questions*, *op. cit.*, p. 414. Souligné par Ramuz.

deviennent chimiques. Alors l'on irait chercher à nouveau chez Ramuz, comme d'autres, ce qu'on souhaite y trouver, dans ce cas les phrases d'un précurseur, d'un « lanceur d'alerte » (pour parler xxi<sup>e</sup> siècle) :

Jusqu'où la nature va-t-elle se laisser faire ?

[...] alors il faut que l'homme ou bien consente à son propre suicide, ou bien tout à coup tienne compte de certaines nécessités naturelles [...] <sup>20</sup>

C'est le propre de toute grande œuvre de pouvoir être interprétée à souhait – nous l'avons récemment souligné à propos de Jules Verne<sup>21</sup>. Mais enfin il faut choisir. Car Ramuz lui-même ne nous enjoignait-il pas de ne pas chercher à le récupérer, à l'interpréter politiquement ? C'est d'ailleurs la première *Question* qu'il se pose – qu'il nous pose – assez longuement, en 1935 ; peut-être la seule à laquelle il donne une réponse affirmée.

Certes, la complexité et la subtilité de son œuvre, romans ou essais, sont telles qu'on peut l'interpréter de nombreuses manières. Que ses idées aient eu de multiples descendants, et de nombreuses confirmations, c'est indéniable ; comme elles avaient des ascendants, de Rousseau à... Marx.

Mais donc, car il faut choisir, nous obéirons à Ramuz et n'irons pas plus loin dans cette voie de recherche d'un Ramuz « précurseur », « à l'origine », « lanceur d'alerte ». Lui préférant l'idée plus riche d'un homme libre, difficilement classable politiquement – *penseur* hors du commun, ayant saisi son époque dans nombre de ses dimensions, et grâce à cela visionnaire. *Penseur* est à nos yeux un qualificatif bien au-delà de philosophe, ou de romancier/essayiste, que nous n'appliquerions qu'à un certain nombre d'esprits choisis du xx<sup>e</sup> siècle, indépendants, non universitaires, souvent poètes, et non classables politiquement : Ramuz à l'égal d'un Romain Rolland, d'un Péguy, d'un Audiberti, ou outre-Manche d'un Orwell.

---

<sup>19</sup> C. F. Ramuz, *Taille de l'homme* (1933), *Essais*, t. 2, *Œuvres complètes*, vol. XVI, Genève, Slatkine, 2009, *op. cit.*, p. 285 ; cette idée est aussi en germe dans Rousseau, *Rêveries d'un promeneur solitaire* (1778), (voir A. Moatti, art. cité).

<sup>20</sup> C. F. Ramuz, *Questions*, *op. cit.*, p. 414-415.

<sup>21</sup> A. Moatti, « Jules Verne, un rapport ambivalent à la science et à la modernité ? », communication au colloque inaugural de l'Institut Jules Verne, Université de Toulon, 26 avril 2022.

## PLAN

---

## AUTEUR

---

Alexandre Moatti

[Voir ses autres contributions](#)

Chercheur associé HDR à l'Université Paris Cité (P-VII-Diderot), [alexandre.moatti@m4x.org](mailto:alexandre.moatti@m4x.org)